

— LA —

# SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

## SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Correspondance romaine. — III Le Concile plénier de Québec et le Congrès eucharistique de Montréal. — IV Mgr Moïse-Georges Proulx. — V M. René du Boure. — VI Nouvelles. — VII Société d'une messe. — VIII Prières des Quarante-Heures.

## AU PRONE

Le dimanche, 7 novembre

On annonce :

*Dans le diocèse de Joliette, l'anniversaire de l'élection de Mgr l'évêque (dimanche, le 14).*

## OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 7 novembre

Messe du 23<sup>e</sup> dim., *semi-double* ; mém. de l'Oct. ; (*dans le diocèse de Joliette, mém. de S. Charles et de la Toussaint*) ; préf. de la Trinité. — I vêpres de l'Oct. de la Toussaint, *double* ; mém. du dim. et des Ss. IV Couronnés, Mm. (*dans le dioc. de Joliette, mém. du dim., de S. Charles et des Ss. IV Couronnés, Mm.*

*Cathédrale de Joliette, messe et vêpres solennelles de S. CHARLES.*

## TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 14 novembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 11 novembre, saint Martin.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 10 novembre, saint André Avellin ; du 11 nov., saint Martin (Martindale)

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 9 novembre, saint Théodore (Acton).

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Du 13 novembre, saint Stanislas et saint Didace.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 13 novembre, saint Stanislas (Ascott).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Du 13 novembre, saint Stanislas.

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Du 9 novembre, saint Théodore (Liskeard) ; du 11 nov., saint Martin (Whitney) ; du 13 nov., saint Stanislas (Wilno) ; du 14 nov., saint Laurent (Barry's Bay).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Du 9 novembre, saint Théodore (Chertsey).

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, octobre 1909.

**Q**N se rappelle un léger incident, dont il fut beaucoup parlé à l'époque, mais qui n'avait point reçu sa solution. Le ministre des Etats-Unis près le Quirinal donna en 1906 un grand dîner en l'honneur de Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul de Minnesota, et y invita des cardinaux qui, par les fonctions qu'ils avaient occupées, ou étaient allés en Amérique ou avaient eu des rapports avec ce pays. Les cardinaux Vincenzo Vannutelli, Satolli, Martinelli et Mathieu acceptèrent l'invitation. Mais quoi de grave à cela dira-t-on ? Voici en quoi consistait l'inconvenance diplomatique. Il est réglé que le Vatican n'a aucun rapport direct avec le Quirinal, et que les cardinaux ignorent, sauf dans leurs relations strictement privées, soit les ministres du gouvernement du roi, soit les ambassadeurs accrédités au Quirinal. Cette règle a toujours été observée. Pour la première fois le ministre d'une puissance étrangère accrédité au Quirinal recevait des cardinaux. Ceux-ci pouvaient se trouver et se trouvèrent effectivement en contact avec des personnages officiels du gouvernement. C'était une brèche dans le mur qui sépare le Quirinal et le Vatican, et si les cardinaux qui acceptaient l'invitation ne virent point tout d'abord la gravité de l'acte qu'on leur demandait, car s'ils l'avaient eue présente ils auraient sans nul doute décliné l'honneur qu'on voulait leur faire, il semble bien cependant que l'ambassadeur des Etats-Unis voulait précisément profiter de cette circonstance pour abattre au moins quelques pierres de ce mur. Le dîner eut lieu. Le cardinal Mathieu, empêché par une invitation précédente, vint au dessert. Le lendemain on apprit dans Rome que cardinaux et ministres du roi s'étaient trouvés côte à côte à la même table

chez l'ambassadeur. Il demanda alors une entente avec Pi... acte qu'une pure... chez son ambassadeur. Le Vatican restait... ment oublié. Il... de la lettre qu'il... écrivit à ce sujet... s'empressa de reconnaître la nécessité de réserver d'une réserve pl... commencement... comme à constater... blâme trop direct... les membres du... commençant par... permettaient au... crainte d'errer. Le... ce rappel étaient... ne voulait en rien... rait le voir toujours... lettre, tenue secrète... Pontife continuait... veut s'écarter en... vénéré prédécesseur... en Italie.

— L'évêché titulaire... curieuse controverse... après la prise de... illustre que son évêque... Jérusalem, la cérémonie... Le Comte de Neveu

chez l'ambassadeur des Etats-Unis près le roi d'Italie ! On se demanda alors si cette invitation avait été acceptée après entente avec Pie X, ou si les cardinaux n'avaient vu dans leur acte qu'une pure courtoisie envers un évêque américain dînant chez son ambassadeur. Puis, ainsi qu'il arrive, comme le Vatican restait muet, le silence se fit et l'incident fut rapidement oublié. Il vient de renaître par suite de la publication de la lettre que le cardinal Oreglia, doyen du Sacré-Collège, écrivit à ce sujet le 1er mai 1906 à tous les cardinaux. « Il s'empresse de rappeler l'attention des mêmes cardinaux sur la nécessité de revenir unanimes à la garde fidèle des règles d'une réserve pleine de dignité qui ont été introduites dès le commencement du nouvel ordre de choses, et en sont venues comme à constituer une tradition ». Pour éviter l'âpreté d'un blâme trop direct, la lettre était une circulaire adressée à tous les membres du Sacré-Collège, mais les faits qu'elle citait en commençant pour justifier ce rappel aux règles traditionnelles, permettaient aux cardinaux invités de s'y reconnaître sans crainte d'errer. Le cardinal Oreglia ajoutait que cette lettre et ce rappel étaient dans les intentions du Souverain-Pontife, qui ne voulait en rien modifier l'ordre de choses établi, mais désirait le voir toujours fidèlement observé. La publication de cette lettre, tenue secrète jusqu'à présent, montre que le Souverain-Pontife continue la ligne de conduite tracée par Pie IX, et ne veut s'écarter en rien de ce qu'avait si sagement décidé son vénéré prédécesseur dans les rapports de l'Eglise et de l'Etat en Italie.

— L'évêché titulaire de Bethléem vient d'être l'objet d'une curieuse controverse. Cet évêché fut fondé par les Croisés peu après la prise de Jérusalem sur les Sarrasins. Il fut tellement illustre que son évêque avait le privilège de sacrer les rois de Jérusalem, la cérémonie se faisant dans l'Eglise de Bethléem. Le Comte de Nevers, qui avait pris part aux croisades, avait

doté cet évêché, et pensant que peut-être les évêques seraient, par suite des invasions des Sarrasins, obligés de s'expatrier, il donna à cet évêché, dans le bourg de Clamecy, qui était situé dans le comté de Nevers, une église et un hôpital avec des rentes. La sage prévoyance du comte de Nevers ne fut malheureusement point trompée. Au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, l'évêque de Bethléem était obligé de prendre sa résidence à Clamecy, la Palestine étant retombée entre les mains des infidèles... A partir de ce moment il y a toute une série d'évêques de Bethléem résidant en France qui étaient nommés par le comte de Nevers, comme patron, mais dont la confirmation, sans préjudice des bulles, devait être demandée au roi de France. Ces évêques n'avaient pour toute juridiction que l'hôpital de Clamecy et la chapelle de la sainte Vierge qui lui était annexée. Ils n'avaient point d'autre territoire et le clergé de France supportait avec peine qu'ils exerçassent les offices pontificaux et les autres privilèges de leur charge épiscopale. Pour terminer toutes les controverses, il en vint même à cette résolution de donner à l'évêque de Bethléem une somme annuelle à condition qu'il promettrait de ne point faire d'acte épiscopal. L'évêque accepta, et comme les rois de France lui avaient donné rang à la cour, c'est à Paris ou à Versailles qu'il résidait.

— Cet évêché fut supprimé au Concordat, ou mieux, ce n'est point le siège titulaire de Bethléem qui fut supprimé, mais l'hôpital et la chapelle de Clamecy qui lui avaient été unis. Le dernier prélat, Duranti Lironcourt, qui avait émigré en Angleterre ne voulut point donner sa démission en 1801 sous le prétexte que le pape n'avait point le droit de supprimer son évêché ! Le titre resta vacant depuis, mais en 1840, à la date du 3 juillet, un bref de Grégoire XVI, voulant honorer l'abbaye de Saint-Maurice d'Againe en Valais, unissait *in perpetuum* ce siège à l'abbaye de telle sorte que l'abbé canoniquement élu

devenait par là que de la conf  
Aucune réclam  
1889, Mgr Pac  
avait joui de ce  
mois de mai de  
faire opposition  
de Bethléem, d  
de Nevers en  
siècles. La Co  
d'avoir à répon  
qu'elle put se p  
faire valoir son  
était illusoire, c  
le diocèse de Ne  
temps que Beth  
le diocèse d'Au  
Nevers, il appar  
Nevers n'avait  
dans sa juridicti  
évêché avait été  
XVI était un do  
unissait ce titre,  
à l'abbaye de Sa  
sion dans ce sen  
rice a été sacré c

—La S. Congr  
du 6 août 1909,  
des collègues eccl  
*consilio*, relevaien  
cette constitution  
dépendance. Le  
les diocèses du C

devenait par là même évêque élu de Bethléem et n'avait besoin que de la confirmation pontificale pour pouvoir être sacré. Aucune réclamation ne se produisit alors, ni même quand, en 1889, Mgr Paccolat remplaça Mgr Magnoud qui le premier avait joui de ce privilège. Mais Mgr Paccolat étant mort au mois de mai de cette année, l'évêché de Nevers se hâta de faire opposition formelle à la nomination d'un nouvel évêque de Bethléem, déclarant que ce titre devait être ajouté à celui de Nevers en vertu d'une longue possession de plus de cinq siècles. La Consistoriale avertit l'abbaye de Saint-Maurice d'avoir à répondre aux prétentions du diocèse de Nevers pour qu'elle put se prononcer. Il ne fut pas difficile à l'abbaye de faire valoir son bon droit. Cette possession cinq fois séculaire était illusoire, car si Clamecy était depuis le Concordat dans le diocèse de Nevers, avant le Concordat, et pendant tout le temps que Bethléem avait existé, Clamecy était enclavé dans le diocèse d'Auxerre, et s'il se trouvait dans le comté de Nevers, il appartenait ecclésiastiquement à un autre diocèse. Nevers n'avait donc jamais pu se vanter d'avoir eu Clamecy dans sa juridiction, sauf après le Concordat, mais alors cet évêché avait été éteint à Clamecy. De plus le bref de Grégoire XVI était un document qui tranchait tout différend, car il unissait ce titre, et ce sans aucune réclamation, *in perpetuum*, à l'abbaye de Saint-Maurice. La Consistoriale a rendu sa décision dans ce sens et Mgr Abbet, le nouvel abbé de Saint-Maurice a été sacré ces temps-ci évêque titulaire de Bethléem.

—La S. Congrégation Consistoriale vient de rendre, à la date du 6 août 1909, un important décret pour régler la question des collèges ecclésiastiques qui, avant la Constitution *Sapienti consilio*, relevaient de la Propagande, et déterminer ce que cette constitution pontificale avait décrété par rapport à cette dépendance. Le décret est trop long pour être cité, et d'ailleurs les diocèses du Canada, qui sont particulièrement intéressés



savent sur ce point ce qu'ils auront à faire. Mais le décret contient une liste des collèges touchés par la Constitution pontificale et qui dépendent de la Propagande. Voici cette liste qui nous fait connaître certaines particularités.

Collège Irlandais à Rome, fondé par le cardinal Ludovisi, neveu de Grégoire XV, confié aux Jésuites en 1633, supprimé par la Révolution en 1798, rétabli par Léon XIII, 7 janv. 1826.

Collège Ecosais à Rome, érigé par Clément VIII, 5 décembre 1600.

Collège Américain du Nord à Rome, établi en 1859, déclaré pontifical le 25 octobre 1884.

Collège Anglais à Rome, érigé par Grégoire XIII, 1 mai 1579. En 1898, Léon XIII y a ajouté le Collège Beda pour les élèves anglais convertis du protestantisme.

Collège Canadien à Rome, fondé le 11 novembre 1888, rattaché au Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, au Canada, et dirigé par les Sulpiciens. Avant cette époque, les Canadiens qui venaient faire leurs études théologiques à Rome, étaient reçus soit au Collège de la Propagande, soit au Séminaire français.

Collège Joséphinum dans la ville de Colombo (Etats-Unis), fondé en 1888, par le prêtre Joseph Jessing, pour l'éducation des jeunes gens pauvres. En 1892, le fondateur céda ce collège et tous ses biens à la Propagande. Il fut alors mis sous la dépendance directe de cette Congrégation et déclaré pontifical le 12 décembre 1892.

Collège Américain de Louvain (Belgique), fondé en 1858, pour que des jeunes gens de diverses nations s'y préparent à exercer ensuite leur ministère dans les Etats-Unis, la Colombie Britannique et les diocèses de Port d'Espagne et de Roseau.

Collège Anglais de Valladolid (Espagne), érigé en 1589, par le Jésuite Parsons, approuvé par Clément VIII, le 25 avril 1592,

et confié aux Jésuites. Ce collège fut uni au Collège de Saint-Georges à Madrid par le roi d'Espagne.

Collège Ecosais à Rome, fondé en 1627, confié aux Jésuites, supprimé par le roi d'Espagne.

Collège Anglais à Rome, approuvé par Grégoire XIII, 1 mai 1579. Il est sujet au Saint-Siège pontifical.

Collège Irlandais à Rome, fondé par le cardinal Ludovisi, confié aux Jésuites.

Collège de la Propagande à Rome, destiné aux missionnaires. Il est dirigé par les Jésuites de la Propagande.

Collège Brignone à Rome, fondé par les Brignones, gens qui veulent être missionnaires ou hérétiques. Il est dirigé par les Jésuites de la Propagande.

Cette liste déjà publiée dans le *Journal de Milan*, du collège de la Propagande, encore qui se sont convertis les infidèles. Les collèges objets de leur dépendance d'elle-même. Grégoire XIII les a organisées, a multipliées et affluèrent en foule.

et confié aux Jésuites. En 1767 les Jésuites étant supprimés, on lui unit le collège de Saint-Grégoire à Séville et de Saint-Georges à Madrid. Le recteur est nommé par le roi d'Espagne sur la présentation des évêques anglais.

Collège Ecossais de Valladolid, fondé d'abord à Madrid en 1627, confié aux Jésuites. Actuellement le recteur est nommé par le roi d'Espagne sur la présentation des évêques d'Ecosse.

Collège Anglais de Lisbonne, fondé par Pierre Coutinho, approuvé par Grégoire XV le 22 septembre 1622, immédiatement sujet au Saint-Siège. Le recteur est élu par le Souverain-Pontife sur la présentation des évêques d'Angleterre.

Collège Irlandais de Paris, érigé en 1578 et confié aux Lazaristes que choisissent les évêques d'Irlande.

Collège de Tous-les-Saints à Dublin, pour les clercs qui se destinent aux missions étrangères où prévaut la langue anglaise. Il est dirigé par les Lazaristes sous la dépendance directe de la Propagande.

Collège Brignol-Sale à Gènes, fondé en 1855 pour les jeunes gens qui veulent se dévouer aux missions dans les pays infidèles ou hérétiques. Il est confié aux Lazaristes. Un décret de la Propagande du 17 décembre 1908 défend d'y admettre des clercs qui ne se destinent point aux missions étrangères.

Cette liste déjà si longue n'est point épuisée, car il faudrait parler encore des Missions Etrangères de Paris, de celles de Milan, du collège des Saint-Pierre et Paul de Rome, et d'autres encore qui se sont fondés depuis vingt-cinq ans pour évangéliser les infidèles. Mais nous n'avons voulu citer que les seuls collèges objets du récent décret de la Consistoriale délimitant leur dépendance soit vis-à-vis de la Propagande, soit vis-à-vis d'elle-même. Grégoire XVI a été le pape des missions ; il les a organisées, a méthodiquement dirigé les bonnes volontés qui affluaient en foule, se servant des Congrégations nouvelles qui

se fondaient un peu partout. Ce pape avait vu les moissons blanchissant dans le champ du père de famille, et les résultats qu'il a obtenus, et que continuent ses successeurs, nous prouvent que ces nouvelles recrues de la foi et de l'Évangile peuvent combler les vides que l'on constate malheureusement en Europe.

—  
DON ALESSANDRO.

## LE CONCILE PLENIER DE QUÉBEC

ET LE

### CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE MONTRÉAL

—  
(Des *Annales des prêtres adorateurs*)  
—

**A** une année d'intervalle, notre jeune et déjà si prospère Eglise du Canada aura offert à notre pays les deux plus importantes et les deux plus grandioses démonstrations religieuses dont une nation catholique puisse être l'heureux témoin. Tous les yeux sont tournés à l'heure actuelle vers notre vieille et pittoresque cité de Québec, où se trouvent réunis les Pères de notre premier Concile plénier. Depuis trois semaines, ils y sont l'objet de sympathiques et enthousiastes ovations de la part de toute la population, particulièrement des ouvriers et de la jeunesse étudiante. L'âme de notre peuple, toute pétrie de catholicisme, d'amour pour l'Eglise et pour le Souverain-Pontife, s'est révélée tout entière dans ces belles manifestations, qui se déroulent successivement dans les divers centres de la ville de Québec. Ce n'est pas là évidemment tout le Concile, et ces démonstrations religieuses, si grandioses soient-elles, ne sont à vrai dire qu'un brillant accessoire. Sa grande, pour ne pas dire son unique raison d'être, c'est l'étude approfondie de la discipline ecclésiastique et son application

pratique aux  
travail le plus  
d'études à h  
conciliaires.

Comme on  
pas naturel d  
Concile plénier  
deux solennell  
vers de la vital  
de généreuse  
juger par le s  
rales du Conci  
que seront nos  
eucharistiques  
seulement les é  
mais un grand  
accourus de to  
de l'Europe. L  
lequel on a reç  
donne l'assurac  
du pays tout en  
de sa foi, au be  
formeront pour  
afin d'unir dans  
Christ présent  
officiellement p

Mais ici enco  
extérieur donn  
Congrès ? Prop  
être un peu de  
but n'est point d  
discipline de l  
l'on s'arrêtera a



pratique aux exigences et aux besoins de notre époque. Le travail le plus important se fait donc dans ces longues séances d'études à huis-clos, où sont élaborés et discutés les décrets conciliaires.

Comme on l'a déjà fait dans la presse d'outre-mer, n'est-il pas naturel d'établir un rapprochement entre notre premier Concile plénier et notre premier Congrès eucharistique ? Ces deux solennelles assemblées témoigneront aux yeux de l'univers de la vitalité de notre Eglise, de la foi profonde et pleine de généreuse initiative de notre peuple. S'il est permis d'en juger par le succès qu'ont obtenu à Québec les sessions générales du Concile, nous pouvons déjà nous faire une idée de ce que seront nos assemblées et nos manifestations religieuses et eucharistiques de Montréal, auxquelles prendront part non seulement les évêques du Canada et les catholiques d'une cité, mais un grand nombre d'autres prélats et de catholiques accourus de tous les points du pays, des Etats-Unis et même de l'Europe. L'accueil bienveillant, enthousiaste même, avec lequel on a reçu partout l'annonce officielle du Congrès, nous donne l'assurance que la population catholique de Montréal et du pays tout entier ne le cédera en rien, dans la manifestation de sa foi, au bel exemple donné par la ville de Québec ; tous ne formeront pour ainsi dire qu'un seul cœur et qu'une seule âme, afin d'unir dans une même foi et dans un même amour Jésus-Christ présent dans l'Eucharistie et son Eglise représentée officiellement par un légat du Souverain-Pontife.

Mais ici encore, n'y aurait-il pas lieu de rappeler que l'éclat extérieur donné à nos fêtes eucharistiques ne sera pas tout le Congrès ? Proportions gardées, il nous semble qu'il doit en être un peu de celui-ci comme du Concile. Assurément, son but n'est point de définir la doctrine, ni même de modifier la discipline de l'Eglise. Ce n'est pas non plus une Faculté, où l'on s'arrêtera avec complaisance et compétence aux discus-

slons théoriques. Les manifestations extérieures doivent y avoir une part nécessaire, très large même, mais elles ne sauraient l'absorber au point de lui faire changer sa nature. Ceux qui ont suivi la marche des précédents congrès eucharistiques le font remarquer avec juste raison. En ceci, comme en tout le reste, il y a un juste milieu à garder ; s'en rapprocher le plus possible, c'est assurer d'autant le succès du Congrès. Le point important est donc de ne pas affaiblir un élément au profit de l'autre. C'est un triomphe sans doute que les peuples catholiques, dans la personne de leurs plus nobles et plus autorisés représentants, viendront offrir au Roi immortel caché dans l'Hostie ; mais tous auront à cœur de rendre ce triomphe solide et durable. A cette fin, les chefs du mouvement eucharistique : évêques, prêtres, laïques instruits et influents, hommes d'œuvres, se réuniront, non plus à huis-clos comme dans un concile, mais dans un vaste local où le public sera invité ; là, ils échangeront leurs idées, discuteront les méthodes et les moyens pratiques de propager, de vulgariser en quelque sorte les enseignements eucharistiques dans la masse du peuple chrétien. En des assemblées plus solennelles et où les fidèles seront conviés en masse, les meilleures orateurs chanteront les gloires du Christ eucharistique et proclameront ses droits sacrés sur les individus et les sociétés ; leurs accents enflammés ne contribueront pas peu à réveiller la foi endormie des uns, à stimuler le courage des autres, à provoquer chez tous ce religieux enthousiasme, qui se traduit toujours si éloquemment dans le triomphe final de la procession eucharistique. Alors qu'une manifestation purement extérieure n'eût produit qu'une impression superficielle et fugitive, dans ces séances d'études et dans ces assemblées on aura posé les bases d'une œuvre solide et durable, dont la portée pratique peut être incalculable dans la vie chrétienne, individuelle et sociale.

Si nous avio  
de vue euchar  
complément d  
et concourût a  
la vie chrétien

Comme les  
minaires du  
comités consti  
aux solennités  
Seigneurs les é  
de leur diocès  
rapport avec le  
gnements touc  
localité, soit p  
grès. Ils trava  
prières pour so  
congressites sur



GR Prou  
let, es  
trois je  
demain de son ci  
défunt ne fut pa  
il nous semble  
comptait chez ne  
haute dignité e  
de directeur dan  
Nous emprun  
l'Action Sociale, l  
constances de la

Si nous avions un souhait à exprimer, ce serait qu'au point de vue eucharistique le Congrès de Montréal fût le digne complément du Concile de Québec au point de vue doctrinal, et concourût ainsi avec lui à la restauration et au maintien de la vie chrétienne en notre pays.

Comme les journaux l'ont déjà annoncé, les travaux préliminaires du Congrès sont poussés activement par les divers comités constitués à cet effet. Afin d'intéresser tout le pays aux solennités eucharistiques de septembre prochain, Nos Seigneurs les évêques ont promis de constituer dans chacun de leur diocèse un comité local. Ces comités se tiendront en rapport avec le comité central, soit pour lui fournir les renseignements touchant la piété et le culte eucharistique dans leur localité, soit pour en recevoir les nouvelles relatives au Congrès. Ils travailleront aussi à promouvoir une croisade de prières pour son heureux succès, et à organiser des groupes de congressistes sur les divers points du pays.

---

### MGR MOISE-GEORGES PROULX

---



MGR Proulx, le vénéré supérieur du séminaire de Nicolet, est mort à Rome, le 15 octobre dernier, après trois jours seulement de maladie, à 74 ans, et au lendemain de son cinquantième de sacerdoce. Bien que le regretté défunt ne fut pas de notre diocèse, ni même de notre province, il nous semble que nous devons aux nombreux amis qu'il comptait chez nous, comme partout du reste, et aussi à la haute dignité et à la parfaite unité de sa vie de professeur et de directeur dans un séminaire, un spécial hommage.

Nous empruntons en partie à notre confrère de Québec, *l'Action Sociale*, le touchant récit des derniers jours et des circonstances de la mort de Mgr Proulx.

Les circonstances qui ont précédé sa mort offrent un intérêt particulier qui font bien comprendre les desseins de la Providence à l'égard de ce dévoué prêtre, qui passa près de 60 ans de sa vie à aider la grande et belle œuvre de l'éducation de la jeunesse au séminaire de Nicolet. Il semblerait que Dieu ait voulu récompenser ce serviteur toujours zélé, toujours actif, et toujours dévoué à la corporation du séminaire, dont il fit son œuvre personnelle comme procureur, puis comme supérieur. — Pour mieux faire comprendre les voies de la divine Providence à son égard, rappelons qu'en 1872, Mgr Proulx se rendait à Rome en compagnie de M. l'abbé Walsh, ancien professeur au collège de Nicolet. Au cours de ce voyage de piété, Mgr Proulx promit à Dieu que, s'il lui accordait cinquante ans de vie sacerdotale, il reviendrait à ce même endroit, au tombeau des apôtres, fêter ses noces d'or. — Or, en septembre dernier, Mgr Proulx partait pour Rome, accompagné de M. l'abbé Ernest Devoy, neveu de feu l'abbé Walsh, dont nous venons de parler. Il s'en allait d'un cœur joyeux accomplir sa promesse. — Les voyageurs se rendirent d'un trait de Nicolet à New York, de là à Naples et de Naples à Rome. Le 22 septembre, ils arrivaient au Collège Canadien. — Le 25 septembre, fidèle à sa promesse, Mgr Proulx célébrait le saint sacrifice sur le tombeau des saints apôtres et rendait grâce à Dieu pour ses cinquante années de vie sacerdotale !... Le même jour, une faveur insigne lui était accordée. Il avait le bonheur de s'agenouiller aux pieds de Sa Sainteté Pie X, qui le recevait en audience avec quelques autres compatriotes. — Le lendemain, en rentrant au Collège Canadien, Mgr Proulx avait le bonheur de recevoir les bons souhaits de son évêque, et sur le champ il écrivait une touchante lettre de remerciements à Mgr Brunault, exprimant à ce dernier toute sa joie de se retrouver à Rome pour célébrer ses noces d'or. Cette lettre, nous a dit Mgr de Nicolet, est écrite avec toute l'ardeur et toute l'enthousiasme d'un jeune cœur d'apôtre. — Mais Dieu, dans sa miséricorde avait jugé bon de rappeler près de lui cette âme encore si pleine de sacrifices et d'abnégation pour son service. Il était parti de Nicolet le 6 septembre en bonne santé ; il avait fait tout le voyage sans rien ressentir d'anormal ; mais, le 12 octobre au matin, il tombait gravement malade, et le 15, il mourait à l'hôpital romain, entouré de quelques compatriotes : M. l'abbé Clapin, supérieur du Collège Canadien à Rome, MM. les abbés Courchènes et Langellier

et l'honorable M  
ces trois dernier

La nouvelle  
niqué à la p  
poudre. Le déf  
les plus popu  
un saint prêtr  
entendu et dé  
miration de t  
l'ont connu dar  
l'affectionnaien  
Aux fêtes du «  
avoir vu les «  
fiance et l'abanc  
heureux et pate  
« Déjà nous v  
le deuil — di  
Nicolet. C'est u  
milieu de nou  
non seulement s  
encore sur la pe  
sa vie dans notr  
et ses peines, à  
tant et qui lui g  
Mgr Proulx, é  
Il était le fils  
seiller législatif.  
pour n'en plus sc  
a fêté cette anné  
d'or sacerdotales.  
Alma Mater com  
cureur et comme  
premier voyage. ]



et l'honorable M. Rodolphe Lemieux, ministre des postes au Canada, ces trois derniers anciens, élèves de Nicolet.

La nouvelle de la mort de Mgr Proulx, racontait un communiqué à la presse, a eu dans Nicolet l'effet d'une trainée de poudre. Le défunt était l'une des figures les plus connues et les plus populaires que l'on puisse imaginer. C'était en effet un saint prêtre, un éducateur intelligent, un administrateur entendu et dévoué. Son humilité et sa charité faisaient l'admiration de tous. Les nombreuses générations d'élèves qui l'ont connu dans ce séminaire, où il a passé 64 ans de sa vie, l'affectionnaient comme un père, et il le leur rendait bien. Aux fêtes du « centenaire », il y a quelque cinq ans, il faut avoir vu les « anciens » aller vers le *Père Proulx* avec la confiance et l'abandon de toujours ! Et comme il s'en montrait heureux et paternellement fier !

« Déjà nous voyons toute la famille nicolétaine plongée dans le deuil — disait à son prône M. le curé de la cathédrale de Nicolet. C'est une noble et grande figure qui disparaît du milieu de nous. Il fut un homme dont la valeur se mesure non seulement sur les qualités de l'esprit et du cœur, mais encore sur la permanence des services rendus. Il a vécu toute sa vie dans notre séminaire, y dépensant ses talents, ses labeurs et ses peines, à la gloire de la chère institution qu'il aimait tant et qui lui gardera un impérissable souvenir ».

Mgr Proulx, était né à Nicolet même le 29 septembre 1835. Il était le fils de feu Jean-Baptiste Proulx, député puis conseiller législatif. Il entra jeune au séminaire de sa ville natale, pour n'en plus sortir, et fut ordonné le 25 septembre, 1859. Il a fêté cette année, à Rome, comme nous l'avons dit, ses noces d'or sacerdotales. C'est donc un demi-siècle qu'il a donné à son Alma Mater comme professeur, comme directeur, comme procureur et comme supérieur. En 1871, il avait fait à Rome un premier voyage. Il était encore le supérieur en charge à sa



mort. Il avait été nommé vicaire général, il y a quelques années par Mgr Brunault, et la prélature lui avait été donnée par Rome à peu près vers le même temps. Il était aumônier des Sœurs du Précieux-Sang depuis leur arrivée à Nicolet. Deux des frères de Mgr Proulx sont jésuites, les RR. PP. Edouard Proulx et Stéphen Proulx.

A la famille du regretté prélat, à ses élèves, à son séminaire, à ses confrères et à son évêque, nous offrons nos très respectueuses et très sincères sympathies.

### M. RENÉ DU ROURE

**LE** nouveau professeur de littérature française à l'Université Laval de Montréal, M. René du Roure, qui supplée cette année M. Gillet, empêché par de douloureuses circonstances de nous revenir au moins immédiatement, est attendu à Montréal ces jours-ci et donnera sa première conférence publique à l'Université, le mercredi, 3 novembre, à l'heure habituelle, c'est-à-dire à 8 heures du soir.

Le jeune professeur — il n'a que 29 ans — comme ses prédécesseurs saura, nous n'en doutons pas, intéresser et charmer ses auditeurs. L'ancien consul de France à Montréal, M. Kleczkowski, l'avait déjà recommandé aux autorités universitaires de Montréal, et aussi, croyons-nous, le regretté M. de Foville. Il est du reste chaleureusement appuyé par le sympathique M. Gillet qui écrit spirituellement qu'il ne craint qu'une chose « c'est qu'à Montréal on soit si content de cet intérim qu'on ne veule plus de lui (M. Gillet) une autre année ». C'est une manière aimable de nous dire évidemment qu'il a confiance que M. du Roure saura continuer avec éclat son docte enseignement.

M. du Roure a été reçu second, il y a trois ans, au concours

de l'agrégation  
seconde au ly  
mière (rhéto  
suppléer M. G  
nouveau prof  
parler que de  
lique sincère,  
de Paris.

On aimera  
retournera.

**A** propo  
dans  
« On

on continue d  
s'ils existent.  
avec eux des c  
servir à quelq

Ce doute tro

vatoire de Har

M l'astronon  
manières qui p  
à des être si pr  
lumineuses ; é  
une plaine bla  
les plaines de S  
des canaux (T  
solaire... Le m  
taine de millio  
Mais les Ma  
puis existent-ils

de l'agrégation des lettres. Il a enseigné deux années en seconde au lycée de Bourg et il venait d'être nommé en première (rhétorique) à Cherbourg, quand il a été choisi pour suppléer M. Gillet. Enfin, ce qui nous intéresse absolument, le nouveau professeur, comme M. Arnould et M. Gillet, pour ne parler que de ses deux prédécesseurs immédiats, est un catholique sincère, depuis 15 ans fidèle paroissien de Saint-Sulpice de Paris.

On aimera aller l'entendre le 3 novembre au soir, et l'on retournera.

### NOUVELLES



propos de Mars et des Martiens. — Nous lisons dans un journal de France, à la date du 1er octobre : « On s'occupe beaucoup des habitants de Mars ; mais on continue de se demander s'ils nous ressemblent et même s'ils existent. Dans cette incertitude, comment espérer établir avec eux des communications qui aient la moindre chance de servir à quelque chose ? Voilà un doute pénible ».

Ce doute trouble, en effet, M. William Pickering, de l'observatoire de Harvard College, Cambridge (Massachusetts).

M l'astronome expose, dans le *Matin* (de Paris), les différentes manières qui permettraient d'envoyer de chez nous des signaux à des être si problématiques : ondulations électriques ; sources lumineuses ; établissement d'un point noir intermittent sur une plaine blanche ; plantations de formes géométriques dans les plaines de Sibérie ; plantations d'arbres imitant la forme des canaux (?) martiens ; miroirs réfléchissant la lumière solaire... Le moindre de ces procédés coûterait une cinquantaine de millions ?

Mais les Martiens sont-ils intelligents à notre manière ? Et puis existent-ils ? M. Pickering conclut qu'il faudrait d'abord

être fixé à cet égard. En effet ! On aurait même pu faire cette réflexion tout d'abord.

**A Oberammergau.** — Une ordonnance assez curieuse vient d'être affichée dans les rues du village d'Oberammergau, célèbre, comme l'on sait, par son théâtre rustique et ses représentations, par les habitants eux-mêmes, de la *Passion du Christ*.

Comme une série de ces représentations doit commencer le 11 mai prochain et durer jusqu'au 25 septembre, le maire, afin d'éviter les odieuses perruques, vient d'ordonner, par voie d'affiches, aux habitants-acteurs de laisser pousser leurs cheveux jusqu'à la date des représentations, afin qu'ils aient, à cette époque, la longueur de chevelure exigée par les rôles qu'ils joueront.

Le coiffeur du village aura, cette année, des loisirs ! Il pourra les occuper à étudier son rôle, car, lui aussi, joue dans la *Passion*.

---

### SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

---

Archevêché de Montréal, le 26 octobre 1909.

M. le chanoine Paul-Napoléon Thivierge, ancien curé de Saint-Bonaventure, diocèse de Rimouski, décédé le 23 octobre, à Pabos, était membre de la Société d'une Messe.

L. CALLAGHAN, prêtre, *vice-chancelier*.

---

### Prières des Quarante-Heures

LUNDI,	8	NOVEMBRE	—	Lachute.
MERCREDI,	10	"	—	Saint-Martin.
VENDREDI,	12	"	—	Sainte-Anne, à Montréal.
DIMANCHE,	14	"	—	Saint-Vincent-de-Paul, à Montréal.